

Journée d'étude JCGL : 24 novembre 2025

Programme et résumés

9h30 – Accueil

Auditorium 50 de l'Humathèque - Campus Condorcet
10 Cr. des Humanités, 93300 Aubervilliers

10h00 - A la recherche d'un comique féminin : *gender* et *humour studies* dans les contes de Mme d'Aulnoy (Cléa Journault)

Dans le cadre de l'élaboration d'un projet de thèse en littérature française, je cherche à aborder le genre comique dans les fictions en prose écrites par des femmes au XVII^e siècle sous l'angle du genre. Autrement dit, il s'agit de lire les fictions en prose féminines (un corpus constitué principalement de romans, nouvelles galantes et de contes) en se demandant comment le genre des autrices influence leur usage du comique. Y a-t-il un humour féminin au XVII^e siècle qui s'exprimerait par ces fictions ? Cet humour aurait-il des thèmes et des procédés privilégiés, en lien avec la situation sociale des autrices en tant que femmes ? Dans le cadre de mon mémoire de master portant sur l'usage social de l'intertextualité chez Mme de Sévigné, j'ai été amenée à travailler sur les cultures féminines au XVII^e siècle, et force est de constater que la recherche dix-septémiste en littérature ne s'inscrit qu'à la marge dans une démarche théorique ouvertement relative aux *studies*. Depuis les années 90, les études consacrées aux autrices du XVII^e siècle envisagent leur production dans une perspective d'histoire littéraire classique et féministe, qui a le mérite d'accroître les connaissances sur cette période et ces objets, mais qui manque d'une perspective critique que les *gender studies* pourraient apporter. L'un des principaux intérêts des *studies*, à notre sens, serait de proposer pour une thématique donnée une boîte à outil méthodologique et conceptuelle, qui se conçoive comme interdisciplinaire et internationale. Or, l'étude de textes comiques féminins suppose de se situer à la frontière entre littérature et histoire culturelle et sociale. L'humour est un thème étroitement lié à la culture de laquelle il émane (en particulier concernant les logiques de domination dont les femmes sont l'objet), et les *humour*

studies pourraient *a priori* fournir des pistes de réflexion sur la manière d'aborder cette question dans le contexte du XVII^e siècle français.

La question qui découle de ces observations est simple : que pourraient vraiment apporter une plus grande utilisation des outils issus des *studies* (ici *gender* et *humour studies*) dans l'étude des textes littéraires anciens écrits par des femmes ?

On proposera d'examiner l'application de quelques concepts issus des *studies* à des contes de Mme d'Aulnoy, pour illustrer leur apport dans le sujet qui nous concerne, et pour envisager l'hypothèse d'un humour situé. Tout d'abord, on mobilisera la notion de « savoir situé » (en la déplaçant du contexte scientifique contemporain à celui, littéraire, du XVII^e siècle) pour étudier la posture énonciative de Mme d'Aulnoy dans ses contes. Puis nous ferons appel aux trois théories dominantes des *humour studies* (théorie de la supériorité, de l'incongruité et du soulagement) en tentant de les appliquer chacune à un texte pour en examiner la portée heuristique dans notre corpus. Nous concluons sur les avantages et les limites que ces tests nous auront permis de dégager et sur l'opportunité ou non de se revendiquer de ces courants en tant que jeune chercheur.se.

Bibliographie

Corpus restreint :

Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, *Contes de fées*, édition de Constance Cagnat-Deboeuf, Paris, Gallimard, 2008.

Corpus théorique :

Andrès, Bernard et Yen-Mai Tran-Gervat (dir), *Etudes littéraires et humour studies, Vers une humoristique francophone*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021.

Fry, William, *Sweet Madness, A Study of Humor*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers, 2010.

Gifford, Paul, « Humour and The French Mind : Towards a Reciprocal Definition », *The modern language review*, v. LXXXVI, n°3, 1981, p. 534-548.

Haraway, Donna, « Savoirs situés. La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », dans Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, trad. de l'anglais par Oristelle Bonis, Paris, Actes Sud, 2009. Article original : « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, 1988, p. 575-599.

Vaillant, Alain, *La Civilisation du rire*, Paris, CNRS éditions, 2026.

Zenetti, Marie-Jeanne, « Théorie, réflexivité et savoirs situés : la question de la scientificité en études littéraires » dans *Situer la théorie : pensées de la littérature et savoirs situés (féminismes, postcolonialismes)*, Fabula-LhT, n° 26, 2021, dir. Marie-Jeanne Zenetti, Flavia Bujor, Marion Coste, Claire Paulian, Heta Rundgren et Aurore Turbiau, <http://fabula.org/lht/26/> (consulté le 11/06/2025).

10h30 – Parler du suicide : des apports pluriels et critiques pour penser la prévention dans les parcours gays et lesbiens (Niels Ulrich)

Longtemps exploré par les sciences sociales (Lustman, 2008), le suicide constitue un objet d'étude majeur, à l'intersection de savoirs théoriques, de pratiques cliniques et de politiques de prévention. Si la suicidologie s'est imposée comme champ pluridisciplinaire central dans l'organisation des réponses au suicide, d'autres perspectives critiques viennent aujourd'hui en questionner les fondements. C'est le cas des *critical suicide studies*, qui interrogent les cadrages dominants du suicide et de sa prévention. De leur côté, les *queer studies* ou les *gay and lesbian studies* mettent en lumière les limites des approches hétéronormatives de la prévention. Ces approches proposent d'autres façons de parler des identités, mais aussi du suicide, encore largement ignorées par les modèles de prévention contemporains.

Cette proposition de communication propose d'étudier la manière dont le suicide et sa prévention sont des objets d'études situés au carrefour de plusieurs champs disciplinaires et épistémologiques. Elle s'appuie sur une réflexion menée dans le cadre de mon travail de thèse portant sur l'articulation de la prévention du suicide dans les parcours vie gays et lesbiens. Cette enquête mobilise des méthodes d'enquête sociologiques, dont des entretiens ainsi qu'une ethnographie en ligne de groupes de discussion LGBTQI+. En inscrivant cette proposition dans l'axe 1, je propose d'explorer comment une approche sociologique de la prévention du suicide dans les parcours de vie gays et lesbiens peut être enrichie par un dialogue interdisciplinaire avec les *queer studies* et les *critical suicide studies*. Ce croisement ouvre à une double interrogation : d'une part, sur les effets de ces cadres théoriques sur les pratiques de recherche ; d'autre part, sur les manières de parler du suicide et de sa prévention, dans l'espace académique ou en lien avec les acteur·rice·s de terrain. Que rendent ces perspectives visibles ou dicibles dans les récits de vie et les dispositifs de soin ?

La plupart des recherches sur le suicide adoptent des approches dans lesquelles les « expériences vécues » restent marginalisées (Drongiti & Brossard, 2024), tout comme les formes de subjectivités qui y sont associées. Or, c'est précisément sur ces subjectivités que les *queer studies* proposent un éclairage essentiel, en déplaçant les regards hétérocentrés dominants. Ces approches interrogent les effets de l'hétéronormativité et l'homonormativité sur les parcours de vie queers (Duggan, 2002; Warner, 1991), et

permettent de penser autrement les expériences de souffrance, d'isolement, ou de rupture qui traversent ces trajectoires. Ces apports permettent de caractériser les inégalités et les discriminations qui traversent la prise en charge médicale, mais aussi de mettre en valeur la réappropriation des savoirs et des pratiques par les personnes concernées (Quéré, 2023). Cette lecture complète et dialogue avec des approches plus établies comme celle du stress minoritaire (Meyer, 1995). Elles invitent à penser le suicide non seulement comme un indicateur de risque, mais comme un fait social, traversé par des rapports de pouvoir et des injonctions normatives.

Plus récemment, les *critical suicide studies* se sont constituées en réponse à une suicidologie « classique » jugée trop individualisante, dépolitisée, et majoritairement ancrée dans des méthodes positivistes (Cesar Riani Costa & White, 2024). Ces approches revendiquent un ancrage critique et s'appuient notamment sur la phénoménologie queer (Ahmed, 2006) pour explorer les expériences vécues, en analysant la manière dont l'intersection des différents rapports sociaux de genre, classe et race, façonne les identités et les pratiques sociales, dont le suicide lui-même (Chandler & Joseph, 2024).

En croisant les modèles théoriques et les méthodes d'analyse, mais aussi en mettant en dialogue différents savoirs – ceux des personnes concernées et des professionnel·le·s de terrain – il devient possible de renouveler nos façons de faire de la recherche et d'enrichir les outils de compréhension du suicide.

Bibliographie

Ahmed, S. (2006). *Queer Phenomenology : Orientations, Objects, Others*. Duke University Press; JSTOR. <https://doi.org/10.2307/j.ctv125jk6w>

Cesar Riani Costa, L., & White, J. (2024). Making Sense of Critical Suicide Studies : Metaphors, Tensions, and Futurities. *Social Sciences*, 13(4), Article 4. <https://doi.org/10.3390/socsci13040183>

Chandler, A., & Joseph, C. (2024). Boys don't cry? Phénoménologie critique, automutilation et suicide. *Déviance et Société*, 48(1), 179-204. <https://doi.org/10.3917/ds.481.0179>

Drongiti, A., & Brossard, B. (2024). Sociologie du suicide : Approches contemporaines. *Déviance et Société*, 48(1), 7-20. <https://doi.org/10.3917/ds.481.0007>

Duggan, L. (2002). The New Homonormativity : The Sexual Politics of Neoliberalism. In R. Castronovo, D. D. Nelson, & D. E. Pease (Éds.), *Materializing Democracy : Toward a Revitalized Cultural Politics* (p. 175-194). Duke University Press. <https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/9780822383901-008/pdf?licenseType=restricted>

Lustman, M. (2008). De la prévention du suicide comme une question sociologique. *Frontières*, 21(1), 15-22. <https://doi.org/10.7202/037870ar>

Meyer, I. H. (1995). Minority Stress and Mental Health in Gay Men. *Journal of Health and Social Behavior*, 36(1), 38-56. <https://doi.org/10.2307/2137286>

Quéré, L. (2023). Self-help féministe et critique lesbienne du pouvoir médical: Les conditions de la (non-)problématisation lesbienne de la santé en France et en Suisse (1973-1991). In *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs* (p. 85-100). La Dispute. <https://doi.org/10.3917/disp.bouva.2023.01.0085>

Warner, M. (1991). Introduction : Fear of a Queer Planet. *Social Text*, 29, 3-17.

11h00 – Pause-café

11h30 – *Sound Foxyness : Reclaim radiophonique et pédagogie en care~obscur* (Crystal Aslanian)

« Mais en fait, vous ne faites pas vraiment de la radio. » Cette phrase, régulièrement adressée à rΔΔdio cΔΔrgo, appelle désormais une réponse ren@rde : “*et alors ?*”

Sound Foxyness est précisément cette duperie assumée : dire qu'on fait de la recherche radiophonique pour obtenir des moyens institutionnels et transformer une pratique de soin communautaire en méthodologie transmissible.

Héritée du *reclaim* écoféministe (se réappropriier les outils de sa propre oppression) et de la SF de Donna Haraway, *Sound Foxyness* détourne le plateau-radio de sa fonction médiatique. À travers l'écoute déréalisée, le mix-up en direct et les mondes choraux, le dispositif radiophonique devient un miroir vivant, non pas une interface qui reproduit, mais une conscience sympoiétique qui absorbe, transforme et rediffuse les voix dans un écosystème de résonances partagées. Une présence dæmonique (Paglia, 1990), ni angélique ni diabolique, traverse cette méthodologie, quelque chose de spectral qui hante l'écriture et perturbe toute stabilisation, qui fait du son un espace moite où luminosité et obscurité coexistent.

Qu'est-ce qui distingue *Sound Foxyness* des méthodologies d'écriture queer existantes ? Là où l'*autohistoria-teoría* de Gloria Anzaldúa opère par le texte et la spiritualité chicana, *Sound Foxyness* travaille le sonore et le collectif radiophonique. Là où Anzaldúa cherche à infiltrer l'académie, *Sound Foxyness* assume sa position de “cyborg institutionnelle” qui consiste à utiliser les ressources académiques pour financer ce qui échappe à l'académie. Cette stratégie ren@rde (Preciado, 2014) transforme la tension

institution/critique en force productive : reclaim des dispositifs pour en faire des espaces de lutte ET de guérison.

Sound Foxyness n'est pas un récit d'expérience mais une méthode appropriable. Déjà enseignée en école d'art et pratiquée hors-académie, elle se transmet par des gestes : tours de parole en spirale où les désirs s'agrègent plutôt que se hiérarchisent, création d'artefacts qui mutent avec la recherche, attention aux indices d'humidité (glu socio-affective), de luminosité (intensité des affects), d'horizontalité (redistribution des pouvoirs) et de démiurgie (puissance de créer des mondes). Ces outils composent une pédagogie en care~obscur qui utilise la création comme espace de compréhension de soi dans des contextes institutionnels qui glorifient l'exception tout en punissant les tentatives sincères de devenir.

Cette communication montrera comment une méthodologie peut être à la fois rigoureuse et mutine, transmissible et hantée, académique et ren@rde – parce que l'éthique de *Sound Foxyness* est de transformer la recherche en espace où euphorie et vulnérabilité peuvent enfin respirer ensemble, dans le contraste humide qui fait apparaître un Soi qu'on ignorait et que le collectif accepte déjà.

12h00 Penser l'annotation comme pratique critique : classifier le discours sexiste, entre réflexivité et bricolage méthodologique. (Ariane Robert & Luisa Troncone)

Cette communication propose de questionner les tensions et les articulations possibles entre deux ensembles de pratiques souvent perçus comme inconciliables : d'un côté, la linguistique informatique et la linguistique de corpus, reposant sur des méthodologies réputées robustes, objectives et neutres (Wieling et al. 2018) ; de l'autre, les *gender and language studies*, ancrées dans une posture critique, située et militante, souvent jugées subjectives ou peu rigoureuses dans des cadres positivistes.

Nous partons de la question : pourquoi et comment concilier ces approches ? Cette proposition ne présente pas une étude finalisée, mais une réflexion en cours sur les choix méthodologiques, éthiques et épistémologiques façonnant notre pratique.

Notre objectif n'est pas d'apporter des réponses définitives, mais de partager un cheminement de pensée et d'ouvrir une discussion réflexive. Ce cheminement s'appuie d'une part sur des lectures et échanges issus d'un projet de thèse sur les discours de haine sexistes (Robert, en préparation), à la croisée de la linguistique de corpus et de l'analyse féministe critique ; d'autre part sur des retours critiques autour d'une classification du sexisme élaborée pour l'annotation en corpus (Robert, en préparation). Ces réflexions sont mises à l'épreuve dans une étude de cas collaborative sur l'annotation d'un corpus de commentaires TikTok (« Abrège Frère, Abrège Soeur », Robert

& Troncone, à paraître), qui nous permet d'examiner concrètement les tensions méthodologiques et épistémologiques soulevées.

Trois tensions théoriques et méthodologiques structurent notre réflexion.

La première concerne l'usage d'outils de la linguistique informatique dans une perspective critique, alors que leurs fondements épistémologiques et leurs objectifs diffèrent de ceux des études critiques. Inspirées par les travaux de Anastasi (2024) et Anastasi et al. (2024), qui articulent études féministes et méthodologie du Traitement Automatique des Langues (TAL) dans l'analyse des discours masculinistes, nous explorons la possibilité de transformer ces pratiques plutôt que de s'y conformer. Nous revenons notamment sur les limites de l'accord inter-annotateur·rice perspectiviste (Cabitza et al. 2023), critiqué par Curry et al. (2024) pour les risques de relativisme qu'il implique dans l'annotation de discours haineux, risquant d'effacer les rapports de pouvoir que les *studies* visent justement à rendre visibles.

La deuxième difficulté tient aux limites de la catégorisation en linguistique de corpus, notamment pour des objets socialement investis comme le sexisme ou la haine. Plusieurs interventions au colloque DRAINE (2025) ont souligné la porosité de ces catégories et leur risque d'essentialisation. Comment annoter sans figer ? Intégrer les contextes socio-politiques suppose une souplesse méthodologique peu compatible avec les logiques d'automatisation (comme la modération).

La troisième difficulté concerne l'intégration d'une posture réflexive en contexte interdisciplinaire. Reprenant Kukla (2024), nous pensons les attitudes épistémiques (doute, curiosité, incertitude...) comme façonnées par nos positions sociales, et réaffirmons la légitimité des savoirs situés (Haraway 1988).

Ces tensions sont illustrées par une étude de cas encore en construction : une annotation collaborative sur un corpus de commentaires TikTok issus des comptes « Abrège Frère » et « Abrège Soeur ».

Parmi nos premières discussions sur l'annotation, un désaccord est apparu quant à la manière de classer l'énoncé suivant : « Aah, les zhoms. Il est mignon mais je n'en ferais pas un élevage ». Pour l'une d'entre nous, il s'agissait d'un discours sexiste, tandis que pour l'autre, il relevait plutôt d'une forme de riposte. Au fil de l'échange, nous avons constaté que

ce désaccord tenait principalement à nos définitions respectives du sexisme, elles-mêmes influencées par des ancrages théoriques distincts : d'un côté, une approche fondée sur une définition strictement linguistique, de l'autre, une lecture mobilisant les cadres de l'analyse féministe critique.

Le travail s'est donc déroulé à travers une analyse parallèle des données. Chacune a mené son analyse de manière isolée, puis les deux versions ont été comparées.

Travaillant à deux, avec des ancrages théoriques différents, nous nous appuyons sur une classification du discours sexiste issue de travaux antérieurs et nous documentons nos discussions dans un carnet de bord réflexif.

Il ne s'agit pas ici de présenter des résultats, mais d'analyser comment nous organisons ce travail : les bricolages méthodologiques, les désaccords, les ajustements. L'objectif est moins de produire un outil normatif que de rendre visible ce que révèle l'interaction : tensions théoriques, négociations, choix éthiques. Cette annotation à deux voix devient une pratique située, attentive à la dimension politique de la catégorisation et à ses limites.

Cette démarche met en lumière les obstacles comme les potentialités de l'articulation entre *studies* et linguistique de corpus. Elle ouvre des pistes pour penser autrement l'annotation comme pratique critique, située et collaborative, au-delà d'une simple opération technique.

Bibliographie :

Anastasi, S. (2024). Annotating the IDA Corpus: Misogynistic and Sexist Content Across Two Transnational Incels' Communities. Dans les actes de la *11th Conference on computer-mediated communication and social media corpora*, 3.

Anastasi, S., Schneider, F., Biemann, C., & Fischer, T. (2024). VIDA: The Visual Incel Data Archive. A Theory-oriented Annotated Dataset To Enhance Hate Detection Through Visual Culture. Dans les actes de la *8th Workshop on Online Abuse and Harms (WOAH 2024)*, 59–67.

Cabitza, F., Campagner, A., & Basile, V. (2023). Toward a perspectivist turn in ground truthing for predictive computing. Dans les actes de *AAAI Conference on Artificial Intelligence*, 37(6), 6860–6868.

Curry, A. C., Abercrombie, G., & Talat, Z. (2024). Subjective isms? on the danger of conflating hate and offence in abusive language detection. Dans *2024 Annual Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics*, 275–282.

DRAINE. (2025, mai). *Discours de haine et émotions : enjeux idéologiques et épistémologiques*. Grenoble, Université Grenoble Alpes.

Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575–599.

Kukla, Q. (2024, mai). *Epistemic Diversity and Ignorance in Science*. Communication présentée à la conférence « Engaging Rationality Today », Université de Lille, France.

Robert, A. (en préparation). *Discours de haine sexiste sur Twitch : Un corpus complexe pour l'analyse critique des discours*. Thèse en cours.

Robert, A. & Troncone, L. (à paraître). *Manbreivating*: riflettere su discorsi e contro-discorsi sessisti dei commenti su TikTok. Dans *Collana scientifica dell'Università degli studi di Salerno*, à paraître en 2026.

Wieling, M., Rawee, J. & van Noord, G. (2018). Reproducibility in computational linguistics: Are we willing to share? *Comput. Linguist.* 44(4), 641–649.

12h30 - Pause méridienne

14h00 – Mobiliser la notion de trouble dans une enquête de terrain (Jade Joannot)

Partant de plusieurs interrogations formulées à la lecture de recherches en sociolinguistique menées sur des corpus numériques militants (Marignier, 2017, 2019 ; Paveau, 2017), l'étude que j'ai menée dans le cadre de mon mémoire avait pour objet les pratiques langagières non-numériques dans les milieux militants queers. Il s'appuie sur une enquête de terrain menée à Toulouse entre 2023 et 2024 qui comprend trois entretiens semi-dirigés et des observations de terrain.

Terminer cette recherche m'a permis d'amorcer une réflexion plus générale sur les méthodes et postures que mes enquêtés et moi avons adopté pendant celle-ci. Chercheuse formée dans une discipline - la sociolinguistique, je tentais de saisir un objet plus ou moins abstrait (*le queer*, ou *les queers*), tandis que mes enquêtées, choisies pour leur expertise sur cet objet, abordaient le langage comme une discipline. Cette porosité entre approches disciplinaires, militantes, scientifiques et personnelles m'a conduit à choisir la notion de *trouble* comme fil rouge de ma recherche. Développée par Butler (Butler, 2007) et reprise dans les réflexions sur la normativité queer de Niedergang (Niedergang, 2023), j'ai cherché à comprendre la manière dont les représentations linguistiques des locuteurices queers militantes intégraient des formes de trouble dans la langue comme ressource normative.

Fortement associée à des réflexions politiques et philosophiques fortes mais difficilement mobilisables dans le champ de la recherche en sociolinguistique, je me suis demandée si la notion de trouble pouvait permettre de comprendre les pratiques langagières militantes que j'étudiais. Bien que ces deux notions ne se superposent pas complètement, j'ai d'abord analysé le trouble une forme spécifique d'insécurité linguistique dont la fonction est de produire des métadiscours politiques : la conversation est troublée dans sa fluidité, et l'ordre social reconduit par la langue peut être questionné. L'étude des métadiscours a été au cœur de mon enquête puisque mes questions d'entretiens visaient à en produire, mais ceux-ci étaient également présents

dans des espaces et des moments extérieurs aux entretiens. Les métadiscours ont été au coeur de nombreuses activités militantes étudiées, comme des ateliers et des rédactions de lexiques ou de brochures.

De façon plus inattendue, c'est d'assister à une lecture de poésie queer militante qui m'a orientée vers l'hypothèse d'une saturation métadiscursive des pratiques langagières queers. Reprenant les fonctions du langage de Jakobson, j'ai émis l'hypothèse qu'une des caractéristiques des pratiques langagières militantes est la saturation - explicite ou non - métadiscursive du langage, dont les fonctions métalinguistiques, et plus précisément métadiscursives, et, dans une moindre mesure, phatiques sont priorisées dans tous les contextes. Cette saturation est une forme manifeste de trouble à l'ordre langagier et social, puisque le langage semble alors en décalage, étrange, mobilisé d'une façon tordue et inhabituelle.

Cette hypothèse, que je n'ai pas pu développer autant que je l'aurais souhaité, est une piste permettant de faire du trouble un phénomène observable dans les pratiques langagières militantes queers. Dans le cadre d'une recherche inspirée des *studies* comme la mienne, il m'a semblé que mon discours scientifique semblait naturellement épouser et suivre le cours des discours militants recueillis. Il m'a alors semblé important de transformer en objet scientifique le trouble vécu pendant la recherche dans sa matérialité - ressenti d'inconfort, décalages, silences, incompréhensions et corrections - afin de rendre évidents les connivences et les décalages entre discours scientifiques et militants, plutôt que de chercher à transformer des discours militants en discours scientifiques.

14h30 - L'apport des *studies* pour innover sur l'histoire des revendications pour les langues et cultures minorisées en France : les cas de l'occitanisme et du mouvement breton des années 1968 (Camille Courgeon)

Dans cette communication, j'aimerais aborder la manière dont il est possible de s'inspirer de *studies* déjà existantes pour proposer une étude novatrice en engagée sur l'histoire des cultures et langues minorisées en France.

Les années 1968 en France sont connues pour être des années riches de luttes sociales, notamment par rapport aux questions ouvrières, paysannes, écologistes, féministes et LGBTQIA+. Aux côtés de ces mouvements, on observe un renouveau autour de la défense de langues et cultures minorisées, pensée comme une nouvelle vague « nationale », qui a pu être envisagée, notamment dans les années 1968 comme faisant partie des « nouveaux mouvements sociaux ». Ce renouveau a notamment eu lieu en Bretagne et en Occitanie, mais assez peu de travaux se sont intéressés à ces

mouvements revendicatifs, en particulier du point de vue du genre. Par ailleurs, les études qui s'intéressent à cet engagement sont en France souvent segmentées entre des études en histoire des mobilisations, en sociolinguistique, en droit ou en littérature, avec des méthodologies distinctes, qui ne communiquent pas toujours. De ce double constat, j'aimerais revenir dans cette communication sur une trajectoire de recherche qui a souhaité étudier ces mouvements de revendications pour les langues et cultures bretonnes et occitanes des années 1968 dans une perspective de genre, avec une approche par les *gender studies*. Ainsi, il s'agira de montrer comment cette perspective et cette approche sont apparues particulièrement pertinentes pour mieux comprendre certes les rapports de genre dans les mouvements, mais également pour donner de la complexité à la compréhension de ces mouvements, invitant ainsi à la généralisation de l'usage de *studies* pour les étudier. Pour ce faire, je vais m'appuyer sur l'analyse des matériaux mobilisés pour cette recherche : des entretiens réalisés avec des militant·es de ces groupes, dans les années 1968 ou aujourd'hui, ainsi que sur des archives écrites et audiovisuelles.

Nous verrons ainsi comment une approche s'appuyant sur des méthodologies ou concepts provenant de différentes disciplines permet de complexifier la compréhension que de ces mouvements de défense du breton et de l'occitan des années 1968. C'est en effet ce qu'a mis en lumière l'étude de ces mouvements du point de vue du genre et des *gender studies*, puis des *cultural studies*. En s'intéressant en particulier aux femmes et aux rapports de genre dans l'engagement militant pour la préservation de langues minorisées en situation diglossique, nous verrons comment l'engagement se retrouve autant dans la sphère publique que dans la sphère privée. Par ailleurs, s'intéresser aux discours des femmes, notamment celles revendiquant une posture féministe, permet d'accentuer le fait que la revendication de politiques décentralisées, ne sauraient pour elles aller sans un renouveau culturel progressiste (par la musique, la poésie ou le théâtre par exemple), qui s'appuie sur une langue réappropriée et renouvelée. De cette manière, l'approche par le genre accentue le fait que ces engagements sont pluriels, et que politique, culture et langue y sont étroitement mêlés. Et il nous apparaît également que cet entremêlement, qui a été mis en évidence grâce à une analyse proche des *gender studies* et des *cultural studies* invite à prolonger l'approche par les *studies* de ces engagements, avec une perspective réellement interdisciplinaire, bien que celle-ci soit encore assez rare en France, et qu'il n'existe pas de *studies* dédiées. Avec cette perspective, il s'agira également de revenir sur la posture engagée et critique que suppose une telle approche. Nous aborderons ainsi les choix méthodologiques et épistémologiques qui peuvent être défendus, pour effectuer une étude de l'histoire des revendications du breton et de l'occitan, notamment en travaillant avec des archives, et depuis une institution universitaire où l'on communique principalement en français, et où l'engagement revendiqué peut y être contesté.

Bibliographie indicative

ABBOU J., 2022, *Tenir sa langue: le langage, lieu de lutte féministe*, Paris, Éditions Les Pérégrines, Genre!, 224 p.

ARTIERES P., ZANCARINI-FOURNEL M., 2018, *68 une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 880 p.

COSTA J., 2013, « Sauver la langue ? Deux siècles de renaissances linguistiques en Provence », *Langage et société*, 145(3), p. 15-34.

FAURE R., 2021, « Tordre les archives (queering archives) : oui, mais dans quel sens ? », *GLAD!*, 11. doi:10.4000/glad.3255

KERNALEGENN T., 2005, *Drapeaux rouges et gwenn-ha-du - L'extrême gauche et la Bretagne dans les années 1970*, Editions Apogée, 223 p.

KERNALEGENN T., BELLIVEAU J., ROY J.-O. (dir.), 2020, *La vague nationale des années 1968: une comparaison internationale*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 338 p.

LEGENDRE M.-T., 2019, *Le breton, langue des mères, langue des frères*, Yoran Embanner, 144 p.

MARTEL P., 2013, « La Nòva Cançon occitana : révolution en occitan, révolution dans la chanson occitane ? », *Lengas*, 74. doi:10.4000/lengas.303

QUERE M., 2018, *Qui sème le vent récolte la tapette: une histoire des groupes de libération homosexuels en France de 1974 à 1979*, Lyon, Éditions Tahin party, 152 p.

SIBE V., 2023, *Le féminisme occitaniste des années 1970*, Université Toulouse Jean Jaurès, Mémoire de Master 2 EVOCA, 149 p.

15h00 – Pause-café

15h30 – Enquêter et théoriser les ships autour de Genshin Impact : dépasser l'opposition studies-disciplines (Judith Gourmelin & Morgane Boclé)

Popularisées dans la seconde moitié du XXème siècle, les studies ont proliféré autour de nombreux objets émergents, sous-étudiés car souvent perçus comme peu légitimes aux yeux des disciplines traditionnelles (Mattelart et Neveu, 2018). Elles se retrouvent souvent opposées aux disciplines et revendiquent généralement un positionnement différent visant à faire science autrement, via la standpoint epistemology.

Toutefois nous défendrons dans cette communication que cette différence n'est pas d'ordre ontologique, et qu'en conséquence, il serait bénéfique d'appliquer les exigences théoriques et méthodologiques des sciences sociales aux studies sans en abandonner les apports. Cette réflexion sera mise en pratique { travers l'exemple du shipping (appariement amoureux de personnages fictionnels) dans la mesure où celui-ci a pu intéresser plusieurs studies (Parry, 2019 précisément entre fan et queer studies) et sciences sociales (via les fanfictions par François, 2009, via la régulation communautaire et les controverses de représentation des minorités par Hadas, 2013 ; Gonzalez, 2016 ; Burkhardt et al, 2021) sans que leur traitement respectif nous semble étudier cette pratique en tant que telle.

Notre étude s'est concentrée sur les ships autour du jeu vidéo *Genshin Impact*, choix justifié par notre propre statut de joueuses mais aussi en raison de la popularité du jeu et de l'abondance de discours de fans s'inscrivant dans des discours savants, issus de studies. Nous nous concentrerons sur trois ships notables partageant des dynamiques différentes (Zhongli X Childe, Lumine X Childe, Yae Miko X Raiden) et permettant de dépasser l'émiettement comme la surdétermination postulée par des studies.

Une surdétermination par les prises des oeuvres d'après les game studies. Dominantes dans l'étude du jeu vidéo, elles sont certes pluralistes dans leurs approches esthétiques mais peinent encore à intégrer les appropriations du jeu (Gerber et al, 2021) et, par leur histoire de studies de joueurs, portent souvent sur des jeux éloignés du grand public (Coavoux et al, 2016). Nous avons alors pris au sérieux la place d'un jeu { grande audience, en analysant les contenus du jeu propres à produire des prises pour le shipping conformément aux game studies, tout en en saisissant ensuite les réceptions puisque le jeu lui-même ne suggère pas réellement de ship.

Ensuite, une surdétermination par l'engagement expert et l'agency des fandoms d'après les fan studies. Elles restent souvent l'objet de fan-chercheurs qui n'étudient que les fans investis (souvent les plus favorisés) et les productions les plus abouties (Gervasoni, 2023). Puisque les fandoms ont bien un rôle déterminant pour choisir les prises et cadrer le shipping, nous avons analysé les ressources qu'ils produisent, depuis des contextes technodiscursifs (Paveau, 2013) variés (tumblr, X, AO3, Gelbooru ...). Mais nous avons aussi enquêté auprès de fans moins investis (voire non-joueurs), et, de la sorte, appréhendé la popularité des ships cités par la structuration du fandom et son appropriation par les publics.

Enfin, une surdétermination par le potentiel subversif d'énoncés vis-à-vis du système de genre d'après les queer studies. Celles-ci ont une place particulière puisqu'elles infusent très directement des discours de fans, généralement parmi les plus favorisés (Beaubatie, 2016). Nous avons étudié ces discours { l'instar d'autres discours réflexifs et pu en relativiser la portée par un recrutement d'enquêtées bien moins informées de cette grille voire opposées à celle-ci. Les cadres suscités nuancent l'analyse internaliste

héroïsante formulée par ces studies et, notre inscription dans la sociologie du genre a permis de dépasser l'opposition conformisme-subversion pour saisir comment les ships étudiés confirment des styles de masculinité-féminité tout en servant leur exploration.

Bibliographie

BEAUBATIE Emmanuel (2016), « Psychiatres normatifs vs. trans' subversifs ? Controverse autour des parcours de changement de sexe », *Raisons politiques*, n°62(2), p. 131-142.

BURKHARDT Emily, TROTT Verity, MONAGHAN Whitney (2021), « “#Bughead Is Endgame”: Civic Meaning-Making in Riverdale Anti-Fandom and Shipping Practices on Tumblr », *Television & New Media*, n°0, p. 1-17.

COAVOUX Samuel, BOUTET Manuel, ZABBAN Vinciane (2016), « What we know about games. A scientometric approach to game studies in the 2000s », *Games and Culture*, n°12(6), p. 563-584.

FRANÇOIS Sébastien (2009), « Fanf(r)ictions : tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », *Réseaux*, n°153(1), p. 157-189.

GERBER David, TER MINASSIAN Hovig, COLÓN DE CARVAJAL Isabel, BOUTET Manuel, TRICLOT Mathieu, COAVOUX Samuel, RUFAT Samuel, BERRY Vincent, ZABBAN Vinciane (2021), *La fin du game ? Les jeux vidéo au quotidien*, Presses universitaires François-Rabelais.

GERVASONI Quentin (2023), « De la Pokémania aux Pokémaniacs. La captation des fans adultes de Pokémon entre stratégies des industries culturelles et intermédiation participative », *Thèse de doctorat en sciences de l'éducation dirigée par Vincent Berry*, Université Sorbonne Paris Nord.

GONZALES Victoria (2016), « Swan Queen, shipping, and boundary regulation in fandom », *Transformative Works and Cultures*, n°22.

HADAS Leora (2013), « Resisting the romance: 'Shipping' and the discourse of genre uniqueness in Doctor Who fandom », *European Journal of Cultural Studies*, n°163(3), p. 329-343.

MATTELART Armand, NEVEU Erik (2018), *Introduction aux Cultural Studies*, La Découverte.

PAVEAU Marie-Anne (2013), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Épistémé*, n°9, p. 139-176.

16h00 - Présentation de JCGL et des activités scientifiques du groupe